

## L'harmonie entre la nature et les sentiments – le lyrisme

### Pour la « Chanson d'automne »

La beauté du paysage de la « Chanson d'automne » tient aussi, pour moi, à son harmonie avec les sentiments exprimés par le poète : l'accord entre le paysage et l'état d'âme du poète accroît le lyrisme de la chanson. Cette union du poète avec la nature se met en place de manière assez simple : la saison semble être à l'origine des sentiments éprouvés par le poète, lorsqu'il dit que « les sanglots longs [...] de l'automne / blessent mon cœur ». La mélancolie de l'automne engendrerait donc celle du poète. Mais attribuer de la « mélancolie » à l'automne, c'est déjà faire comme si ces sentiments en faisaient partie et ne pouvaient en être dissociés. Verlaine le souligne ne recourant à une personnification discrète : le poète n'est pas seul à « pleure[r] » : au début du poème, c'est l'automne lui-même qui « sanglot[e] », comme s'il était une personne. En fait, plus précisément, ce sont les « violons de l'automne » qui gémissent : la saison se transforme en une sorte de violoniste qui jouerait un air mélancolique pour exprimer sa souffrance, et, ainsi, susciterait celle du poète. La musique, la nature et le « cœur » du poète se retrouvent alors étroitement imbriqués par la tristesse qui circule de l'un à l'autre. Un procédé similaire se retrouve à la fin du poème, lorsque Verlaine évoque le « vent mauvais » qui l'emporte comme il le fait pour les « feuille[s] morte[s] ». Comme l'automne, le vent est personnifié, puisque le poète lui attribue des sentiments humains, en lui prêtant une « mauvais[e] » intention – et d'ailleurs, dire que l'automne l'avait « bless[é] » relevait un peu de la même démarche. Dans le regard du poète, la nature s'anime, et prend part au drame intérieur de sa tristesse. Verlaine s'y voit dans le rôle de la « feuille morte ». La comparaison montre que le paysage devient un paysage symbolique : la saison ne se contente pas d'inspirer ses émotions au poète, elle les reflète aussi, elle en est la métaphore. La « feuille morte » devient ainsi l'image du deuil intérieur du poète, tandis que le « vent » semble prendre sur lui d'incarner le destin qui a (peut-être) frappé le poète. Il devient alors difficile de savoir si c'est l'automne qui a fait naître la tristesse du poète, ou si le poète ne projette pas, tout simplement, sa tristesse sur l'automne : l'un et l'autre paraissent également vrais, et la frontière entre l'émotion et la nature se brouille. Cela donne au paysage un air irréel, comme s'il s'agissait plus d'un paysage mental que d'un paysage concret.

### Pour « Il pleure dans mon cœur ... »

« Il pleure dans mon cœur ... » est une chanson qui me touche parce que la nature y est en accord avec les émotions que le poète exprime. Cette harmonie est mise en place dès les premiers vers : « Il pleure dans mon cœur / comme il pleut sur la ville ». La comparaison est renforcée par le parallélisme entre les deux vers, qui sont tous deux construits sur la succession d'un verbe à l'impersonnel (« il pleut » et « il pleure ») et d'un complément de lieu (« sur la ville » et « dans mon cœur »). Cela souligne la ressemblance entre les mots « pleut » et « pleure » : la seule différence, c'est justement le son [œr] qui est au centre du mot « cœur ». Le jeu des sonorités permet ainsi au poète de renforcer l'association entre la douleur et la pluie, entre les gouttes qui tombent du ciel et les larmes qui coulent de ses yeux. En quelque sorte, la pluie explique les larmes. Elle en est à la fois l'image et la cause : c'est en tout cas l'un des sens que l'on pourrait donner à « comme », en comprenant « il pleure dans mon cœur [lorsqu']il pleut ». Mais en même temps, cette interprétation n'est pas complètement satisfaisante, à cause de la place donnée au « cœur » justement. Tout se passe comme si le cœur devenait un lieu à part entière, le lieu d'un paysage pluvieux. Comme pour la « Chanson d'automne », on en vient alors à douter de la réalité du paysage : cette « pluie » au « bruit doux » dont parle le poète est-elle une allusion à une véritable journée pluvieuse, ou une sorte de paysage intérieur ? Les deux sans doute ...